

dians, interrogés par moi, affirment avoir été vu cette nuit près de la halle aux Draps, distribuant partout des horions farieux, dans la compagnie d'un homme que la justice d'Utrecht n'a pu encore retrouver, et qui en a blessé un grand nombre.

—Mon neveu ! s'écria Potnick consterné ; mon neveu ! J'affirme ici que vous vous trompez, monsieur le grand baillif ; il a dormi cette nuit dans sa chambre ; on peut la visiter.

—En ce cas, reprit Olivier de Gheel, je vais donner l'ordre à mes klupermans.

Le grand baillif s'achemina alors vers la porte et tira, sur le seuil, un son aigu d'un petit sifflet d'ivoire. A ce signal, trois hommes de la ronde de nuit apparurent aux regards stupéfaits de maître Potnick.

—Entrez, leur dit Olivier de Gheel, et visitez la chambre de M. Charles. Gudule vous escortera. Moi, pendant ce temps, j'aurai l'œil sur lui et sur le mercier, ajouta le grand baillif.

Les trois hommes montèrent ; ils suivirent la vieille Gudule, que la sonnette de maître Potnick, agitée violemment dans l'atelier par le grand baillif, avait fait descendre précipitamment. Ils ne tardèrent pas à revenir ; l'un d'eux apportait triomphalement à Olivier de Gheel le reste de l'aune du mercier, trouvé sous l'oreiller de son neveu.

—Nierez-vous encore, Potnick, dit à haute voix le grand baillif, que Charles n'ait trouvé moyen, cette nuit, de s'emparer de votre maison pour tendre un piège au jeune Frédéric Haven, le fils de notre respecté doyen, et l'assaillir à coups de bâton dans la rue ?

—Oui et non, monsieur le grand baillif, répliqua maître Potnick. Mon neveu a pu se laisser entraîner par ces mauvais sujets, il a pu les accompagner ; mais certainement il n'a été insulté, provoqué par Frédéric Haven . . . soyez-en sûr.

Disant ainsi, le mercier regardait Charles avec une mortelle angoisse. Il semblait vouloir mettre sur le compte d'une vengeance ce qu'au fond du cœur il n'attribuait que trop à l'humeur altière et emportée du jeune homme. Mais Charles tout à coup confirma lui-même, au grand étonnement du mercier, l'excuse que lui fournissait son oncle.

—Monsieur le grand baillif, reprit-il, mon oncle a dit vrai. Si j'ai porté la main cette nuit sur Frédéric Haven, mon ancien condisciple à l'université d'Utrecht, c'est que Frédéric Haven m'avait insulté, c'est qu'il avait osé dire . . .

—Qu'a-t-il osé te dire ? interrompit Potnick, qui, devant la fermeté de son neveu, retrouva lui-même quelque assurance.

—Il a osé dire, mon oncle, que ce n'était pas moi qui avais gagné, l'hiver dernier, le prix du patin d'Amsterdam à Leyde, et cependant, mieux que tout autre, il doit se souvenir que j'ai accompli ce trajet de six lieues en six quarts d'heure.

—Il était à pied ? demanda Olivier de Gheel.

—Non, à cheval, monsieur le baillif. J'avais gagé avec lui que je ferais plus tôt trois lieues en glissant qu'il ne ferait, lui, une lieue et demie sur le meilleur des chevaux du doyen son père ; j'ai gagné le pari, et non-seulement Frédéric Haven n'a pas voulu le payer, mais encore il s'est répandu contre moi en invectives et en injures.

—Le neveu du mercier Potnick, a-t-il dit, le petit jeune homme à la plume rouge, non-seulement je ne lui payerai point son pari, mais même j'épouserai à son nez sa cousine Hélène !

—Jour de Dieu ! je n'eus pas appris plus tôt ces paroles, que je jurai d'en tirer vengeance. Je suis peu endurant, et, d'ailleurs, Frédéric Haven, avec ses façons de gentilhomme, me déplaît. J'attends trois semaines, trois semaines pendant lesquelles j'espérais le voir entrer dans cet atelier, mais le lâche se gardait bien d'y venir, lorsque cette nuit . . .

—Et bien, cette nuit ? . . . dit le mercier, qui suivait de l'œil avec une alarme croissante chaque parole et chaque geste de Charles.

—Cette nuit, j'entendis des pas sous ma fenêtre. C'étaient les étudiants d'Utrecht qui revenaient de Zeyst après la ronde sonnée. Je passai mon pourpoint, et, caché sous mon ridau, je me mis à regarder. Frédéric Haven, que je reconnus fort bien, grâce à la torche qu'il portait, montra du doigt cette maison à ses camarades ou leur disant :

—Voilà le nid du pigeon et de la colombe. Hélène Potnick, la blonde fille du mercier, est devenue, dit-on, amoureuse de son cousin.

—Là-dessus, ce furent des mots prononcés bas, puis des éclats de rire comprimés. Ces sarcasmes m'entraînaient comme une pointe aiguë dans le cœur. Je me tus cependant, et, laissant la troupe des étudiants tourner l'angle du quai, je suspendis mon écharpe au balcon de fer et me laissai glisser dans la ruelle. J'avais eu soin de prendre l'aune de l'atelier. C'était ma seule arme ; on ne m'en laisse pas d'autre ici ! En partant, je fis un grand signe de croix, passant à vous, mon oncle, et à ma cousine Hélène, qui dormait d'un sommeil si pur. Poursuivait comme une fatale étoile la lumière qu'agitait Frédéric Haven, je le rejoignis près de la halle aux Draps.

—Voici le champ du duel, criai-je au fils du doyen ; c'est avec cette arme que je châtie l'insolence. Frédéric Haven, défends-toi !

—Puis je me précipitai sur lui, faisant pleuvoir sur ses épaules une grêle de coups. Ma pâleur et mes traits bouleversés frappèrent tellement les étudiants, que, sans la chute de Frédéric Haven sur le pavé, ils n'eussent point songé à le défendre.

—Je ne veux point ta mort, repris-je sans m'inquiéter de mille bras levés sur ma tête, je veux que tu proclames l'innocence d'Hélène et que tu avoues ta lâcheté.

—Il se leva, me porta un coup que j'esquivai, et, dans ce moment, je me vis assailli par tous ceux qui l'entouraient. Rouillant de mon mieux avec mon arme rompue, je m'étais acculé contre un des pilastres de la halle aux Draps, quand un individu me saisit violemment par derrière et s'offrit aux coups à ma place. Armé d'une rapière à l'italienne, il en déconfit un bon nombre : son adresse et sa force étaient merveilleuses. Un instant, je crus à l'épée de l'ange exterminateur, tant la science et le courage de mon défenseur inspiraient de terreur à nos assaillants. Les pas des klupermans et la lueur de leurs arquebuses brillant dans l'ombre firent prendre la fuite aux écoliers ; je n'eus que le temps de regagner le logis et de remercier du geste l'homme qui m'avait sauvé.

—Rentré dans ma chambre, j'ai cru entendre de nouveau son pas, mais il était sans doute déjà lo'n . . .

—Serait-ce lui, mon Dieu ! murmura à voix basse maître Potnick, serait-ce lui, ce matin encore . . . ? C'est impossible . . . Revenir après douze ans !

Il semblait que le mercier, abîmé dans ses pensées, interrogeât alors un souvenir.

—Charles ! s'écria-t-il en embrassant tout à coup le jeune homme, Charles, mon ami, dis que tu ne me quitteras pas !

Il avait oublié pendant un instant les angoisses de cet interrogatoire. Le grand baillif et ses trois acolytes ne le préoccupaient plus ; il attachait sur Charles un œil plein de larmes, dont seul il connaissait la cause.

—Après cet aveu, reprit solennellement Olivier de Gheel en se tournant vers Potnick, il devient, je crois, inutile de rien entendre. Le doyen de l'université d'Utrecht, le père de Frédéric Haven, a porté plainte, il faut qu'il obtienne justice . . .

—Les blessures de Frédéric Haven sont-elles graves ? dit alors la voix d'une femme qui venait de s'appuyer timidement derrière la chaise à cuir doré, où siégeait d'un air officiel le grand baillif.